



**PARIER...
MAIS PAS JOUER !**

TOME 4

**CHRYS
GALIA**

Chrys Galia

Parier... Mais pas jouer!
- Tome 4

© Chrys Galia, 2017

ISBN numérique : 979-10-325-0096-5



Courriel : contact@laboutiquedesauteurs.com

Internet : laboutiquedesauteurs.cultura.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Arrêtez les pendules »

*Arrêtez les pendules, coupez le téléphone,
Empêchez le chien d'aboyer pour l'os que je lui donne,
Faites taire les pianos et les roulements de tambour
Sortez le cercueil avant la fin du jour.*

*Que les avions qui hurlent au dehors
Dessinent ces trois mots Il Est Mort,
Nouez des voiles noirs aux colonnes des édifices
Gantez de noir les mains des agents de police*

*Il était mon Nord, mon Sud, mon Est, mon Ouest,
Ma semaine de travail, mon dimanche de sieste,
Mon midi, mon minuit, ma parole, ma chanson.
Je croyais que l'amour jamais ne finirait : j'avais tort.*

*Que les étoiles se retirent, qu'on les balaye
Démontez la lune et le soleil
Videz l'océan, arrachez les forêts
Car rien de bon ne peut advenir désormais.*

Wystan Hugh Auden (1907-1973)

I. PARIER... SUR LA VIE !

1. DOUBLE PEINE

BRAD :

- Qu’y-a-t’il mon petit ? demande Helen.
- Il... Il vous réclame... Il...
- Quoi ? Mais dites-moi Liv, qu’est-ce qu’il a ?
- ... Il ne m’a pas reconnue !

Au moment où ce couperet tombe, mon portable vibre, comme un zombie, je le porte jusqu’à mes yeux, c’est ma mère :

[Brad, où es-tu ? Nous venons d’arriver, nous sommes avec le bébé, ils amènent sa maman au bloc, il y a un problème !]

Je ne comprends pas ce qui se passe, je ne comprends même pas ce que je lis. J’ai l’impression de basculer dans un autre monde, je suis là, j’assiste à une scène dans laquelle je suis l’un des acteurs principaux, mais je n’entends plus qu’un bourdonnement dans mes oreilles, une sorte d’acouphène, les autres sons ne parviennent plus jusqu’à moi, je vois les lèvres des autres bouger, mais leurs mots me sont étrangers...

J’ai toujours le téléphone dans la main, en face de moi, mais les lettres qui s’assemblent les unes après les autres perdent leur sens, et la signification du message n’atteint plus mon cerveau.

Je crois que je suis victime d’une grève de synapses... Mes connexions déclarent forfait. C’est beaucoup trop d’informations pour un seul homme, pour un seul cœur.

Est-ce que je suis mort ?

Pourquoi est-ce que je n'arrive plus à bouger ?

Il faut que je me réveille, il faut que je reprenne le dessus, mais trop, c'est trop, trop de drames, trop pour nous tous. Je ne sais pas comment, mais au bout d'un temps que je n'arrive pas à définir, la raison revient... C'est comme si petit à petit mon sang recommençait à circuler dans mes veines. Mais ça va tellement lentement que je pourrais presque le visualiser... et deviner exactement quel capillaire, quelle artère il abreuve, quel organe.

La première chose que j'arrive à faire, c'est déglutir, difficilement, comme si l'intérieur de ma gorge se collait, était sec, comme après une traversée du désert. Je me concentre de toutes mes forces pour tenter de réaliser ce qui est en train de se produire.

Je regarde Helen, qui s'est accrochée au bras de Liv, les deux sont livides, Liv semble aussi paralysée par l'inquiétude que moi...

— Mon petit, mon petit, qu'est-ce que vous nous dites, comment ça il ne vous a pas reconnue ?

— Il... Il vous demande, il...

— Je vais y aller, bien sûr que j'y vais, mais dites-moi, pourquoi...

— Il n'y voit plus Helen... Il ne voit plus rien !

— Mon dieu... Il est aveugle ?

— Je ne sais pas... Je me suis approchée, je lui ai souri, mais il n'a eu aucune réaction. Alors je lui ai parlé, doucement, et il m'a demandé qui était là. J'ai répondu que c'était moi, Liv, sa femme, et...

— Et ? demande Helen angoissée.

— Il s'est frotté les yeux, les a plissés dans la direction de ma voix, puis il a crié qu'il ne voyait rien, il a appelé une infirmière, elle lui a demandé de

se calmer. Il avait besoin de comprendre ce qu'il avait, mais je ne pouvais pas lui répondre, je n'en sais strictement rien... Et là, il vous a demandée. Mais vous savez Helen, il est un peu... Je veux dire, il a arraché sa perf, il n'est pas dans son état normal, les médicaments... ça le rend...

— Je sais Liv, je sais bien que ce n'est pas lui, je comprends qu'il a dû être un peu dur avec vous c'est ça ?

— Non, il n'a pas été... Enfin, je veux simplement vous prévenir, il est secoué et les drogues le rendent aussi un peu incohérent... Helen... S'il a perdu la vue...

Helen pose ses mains sur sa bouche, les larmes envahissent ses yeux...

Elle se précipite vers les portes de l'angoisse et nous abandonne, nous, *les autres*, avec nos questions et nos craintes pour seule compagnie.

— Brad ? Qu'est ce que tu fais avec ton téléphone ? me demande soudain Liv, d'une voix si faible que je peine à l'entendre.

— Hein ? Demandé-je hagard...

— Ton téléphone, tu le tiens devant toi, serré, qu'est ce qui se passe ? Continue-t-elle pendant que des gouttelettes salées roulent sans discontinuer sur ses joues.

— Je... Je...

Je repose mes yeux sur ce texto, et tout à coup, il prend son véritable sens, dans toute sa brutalité, dans toute sa cruauté... la terrible nouvelle qu'il m'annonce atteint mon lobe frontal, comme une claque, une bonne grosse gifle qui me heurte et fait rebondir ma cervelle contre les parois.

Liv... Liv et son extrême sensibilité, Liv et son intuition, sa conscience exacerbée de l'autre, Liv comprend...

— C'est ma sœur ? C'EST MA SŒUR BRAD ?
— Il faut que j'y aille Liv, ils l'amènent au bloc.
— Mais pourquoi ? POURQUOI ?
— Je ne sais pas, dis-je en fuyant soudain... Pardon Liv, je reviendrai pour Stephen, mais...

Je ne sais pas ce qu'elle me répond, j'ai juste vu ses parents la rejoindre, affolés, et j'ai compris qu'elle essayait de leur dire le peu qu'elle savait.

Je zappe l'ascenseur, je passe par les escaliers, je gravis les marches quatre à quatre... Je manque de m'étaler plusieurs fois, mais j'arrive enfin à destination... Mes parents sont dans la chambre, la petite dort sagement dans son berceau...

Ils ont une triste mine, ils paraissent terriblement inquiets.

— Brad, Brad, mon chéri, où étais-tu ?

— Stephen... Stephen a eu un accident de moto, réponds-je affolé et à bout de souffle, il est hospitalisé depuis hier soir trois étages plus bas. Maman, où est Callie ? Que s'est-il passé, demandé-je au bord de la crise de nerfs.

— Lorsque nous sommes arrivés, j'ai toqué mais personne n'a répondu, j'ai juste entrouvert la porte, continue-t-elle, j'ai cru que la mère de ton enfant dormait... Et puis...

— ET PUIS QUOI MAMAN ? Je ne contrôle plus rien, je vais exploser ou implorer je ne sais pas trop, mais je ne vais pas tenir plus longtemps.

— Et puis, poursuit-elle avec une toute petite voix, j'ai vu que le drap...

— Mais quoi maman, je t'en prie, va jusqu'au bout...

— Le drap était rouge, alors je suis entrée et j'ai compris qu'elle faisait

une hémorragie, elle avait perdu connaissance. J'ai appuyé sur le bouton d'urgence et ton père s'est précipité pour trouver une infirmière, ensuite, tout est allé très vite, ils nous ont demandé de rester avec la petite et ils l'ont emmenée au bloc.

— Callie... Une hémorragie... Au bloc... Je n'étais pas avec elle... Encore une fois, j'ai manqué à l'appel, je n'ai pas été présent alors qu'elle avait besoin de moi. Maman, nous venons à peine de nous retrouver elle et moi, je... Elle se vidait de son sang et je n'étais pas là !

— Mon chéri, tu ne peux pas te rendre responsable enfin voyons ! Ce sont malheureusement des choses qui arrivent, et qu'on ne peut pas prévenir. Ils s'occupent d'elle, tout va bien aller tu verras.

J'émetts un petit rire cynique...

— Tout va bien aller hein ? Aussi bien que pour Stephen ? Parce que c'est marrant, c'est exactement ce dont nous essayons de nous convaincre tous, en bas.

Les parents de Callie arrivent à leur tour dans la chambre, ils m'ont suivi de près, et ils espèrent des réponses et des nouvelles.

Ils sont décomposés, ils ont l'air d'avoir pris vingt ans d'un coup. Ce couple n'a pas été épargné par la vie. Leur fille aînée a subi des années de violences conjugales, puis s'est fait à nouveau agresser par son ancien conjoint, et au moment où elle retrouve un peu de paix, c'est son mari qui tombe et sa sœur, qui, au moment de ce qui est censé être le plus beau jour de sa vie, se voit elle aussi frappée par le sort.

Comment peuvent-ils encore tenir debout ?